

heureux sans cela. Lothaire répondit à ce discours avec tant de modestie & de prudence, qu'Anselme avoua qu'il lui étoit obligé de sa discrétion; & pour accommoder l'amitié & la bienfiance, ils convinrent que Lothaire iroit trois ou quatre fois la semaine manger chez Anselme: mais Lothaire ne le promit que pour contenter son ami, & il n'y alla qu'autant qu'il crut le pouvoir faire, sans commettre la réputation d'Anselme, qui ne lui étoit pas moins chère que la sienne. Il lui disoit souvent que ceux qui ont de belles femmes, ne sçauroient les veiller de trop près, quelque assurez qu'ils soient de leur vertu, le monde ne manquant jamais de donner un mauvais tour aux actions les plus innocentes, pour peu qu'il ait matière de parler. Et par de semblables discours, & des conseils d'un véritable ami, il tâchoit de faire trouver bon à Anselme qu'il le vît moins qu'à l'ordinaire, & ne le voyoit en effet que très-rarement. On trouvera sans doute peu d'exemples d'une aussi sincère amitié, & je ne sçai s'il y a jamais eu quelqu'autre que Lothaire qui ait veillé si soigneusement pour l'honneur de son ami, qu'il s'empêchât même de le voir, de crainte qu'on n'interprêtât mal ses visites, & cela dans un âge où l'on fait peu de réflexions, & où le plaisir tient lieu de tout. Cependant Anselme ne voyoit point ce fidèle ami, qu'il lui fit des reproches de cette manière

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux impertinent.

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

de vie si réservée : mais Lothaire lui donnoit de si bonnes excuses, qu'il ne manquoit jamais de l'appaîser. Un jour qu'ils se promenoient ensemble hors de la Ville Anselme prenant Lothaire par la main, lui parla de la sorte : Croirois-tu bien, mon cher Lothaire, qu'après les graces que le Ciel m'a faites en me donnant de grands biens & de la naissance, & ce que j'estime incomparablement plus, Camille & ton amitié, je ne suis pourtant pas content, & que je n'ai guères moins d'inquiétude que si j'étois privé de tous les biens que je possède. Je me trouve depuis quelque tems dans un sentiment étrange & bizarre, dont je ne sçaurois me défaire ; j'avoue avec confusion que ce n'est qu'une fantaisie extravagante : moi-même je m'en étonne & m'en fais à toute heure des reproches : mais elle s'est si bien emparée de mon esprit, que je n'en suis pas le maître ; & n'ayant d'autre parti à prendre que de la fatisfaire, je m'en ouvre sans scrupule à mon ami qui m'a fait voir toute sa vie qu'il aime ma gloire & mon repos. Ne te moque point de moi, mon cher Lothaire, quand je t'aurai dit ce que c'est : mais plains moi en véritable ami, & apporte quelque remède à mon mal, toi qui peux me rendre par tes soins la joye & le plaisir que j'ai perdu par mon extravagance.

Lothaire étonné des paroles d'Anselme,

ne pouvoit pénétrer à quoi tendoit ce discours; il cherchoit en vain dans son imagination ce que pouvoit être que ce sentiment si étrange, & si bizarre dont Anselme étoit tourmenté, & pour sortir promptement de peine, il lui dit, qu'il faisoit tort à leur amitié, en prenant un si long détour pour lui ouvrir son cœur; & que si son mal étoit sans remède il lui aideroit au moins à le supporter, & à y chercher de la consolation. Mon cher ami, répondit Anselme, j'ai honte d'avoir tant balancé: mais une autre honte me retenoit, & je n'osois découvrir une pensée si déraisonnable. Apprens donc quelle est ma folie, puisque tu le veux bien, & me donne le secours que je ne puis attendre que de toi. Je voudrois sçavoir en un mot si Camille m'est aussi fidèle dans le cœur que je l'ai cru jusqu'ici, & je ne puis m'en assurer qu'en la mettant à la dernière épreuve. Car enfin je m'imagine que ce qu'on appelle vertu dans les femmes est comme ces pièces fausses, qui ont tout l'éclat de l'or ou de l'argent, mais que la coupelle dissipe en fumée. Ce mot de vertu est un nom specieux, & une belle apparence, qui couvre souvent de grandes foiblesses, & je crois qu'on ne peut appeller vertueuses que celles qui ne sont tentées ni par les promesses, ni par les présens, & que les larmes & la persévérance d'un Amant n'ont jamais émues. Car après tout; ce n'est pas

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

une grande merveille qu'une femme soit sage quand un mari ne lui donne pas sujet de ne la point être ; quand elle n'a pas assez de liberté , & que personne ne la sollicite. Tu vois donc bien , Lothaire , que je ne fais guères de cas d'une vertu qui n'est fondée que sur la crainte , ou qui manque d'occasion , & que je ne puis estimer que celle que rien n'éblouit , & qui résiste à toutes fortes d'attaques. Voyons , je te prie , si celle de Camille est de cette nature , & éprouvons-là par tout ce qui est capable de tenter. Je sçai bien que l'expérience en est dangereuse , mais enfin je ne sçaurois avoir de repos si je ne suis absolument assuré de ce côté-là. Si Camille résiste , je suis le plus heureux de tous les hommes , & si elle succombe , j'aurai au moins l'avantage de ne m'être point trompé dans l'opinion que j'ai des femmes , & de n'avoir pas été la dupe d'une sottise confiance , qui en abuse tant d'autres. Au reste ne songe point à me détourner d'un dessein qui te paroît sans doute ridicule , tous tes efforts seroient inutiles , dispose-toi seulement à me rendre toi-même cet office : tâche de faire croire à Camille que tu l'aimes , & ne néglige rien pour t'en faire aimer : rends - lui tous les soins imaginables , & n'épargne ni les présens ni les promesses. Imagine - toi , encore un coup , que tu ne sçaurois me donner une preuve plus sensible de ton amitié , & commence

dès aujourd'hui, je t'en prie. Anselme s'étant tû, Lothaire encore plus surpris qu'il ne l'avoit été d'abord, le regarda quelque tems sans parler, & après l'avoir bien considéré; Faut-il, Anselme, lui dit-il, que je prenne sérieusement ce que tu viens de dire? & crois-tu que si je ne l'avois pris pour une raillerie, je ne t'aurois pas interrompu au premier mot? Tu ne me connois plus, Anselme, & tu ne te connois pas toi-même, & si tu y avois fait un peu de réflexion, je ne crois pas que tu m'eusses voulu charger d'un emploi de cette sorte. On se fert de ses amis jusqu'à un certain point, mais les pousser par delà, c'est leur faire injure; & quand on est résolu de les éprouver, ce ne doit pas être en des choses qui choquent la raison, & dont on ne peut attendre aucun bien. Tu veux que je fasse l'amoureux de ta femme, & qu'à force de présens & de soins je tâche de la corrompre & de m'en faire aimer! Mais si tu es assuré de sa vertu, que te faut-il davantage, & qu'est-ce que mes soins ajouteront à son mérite? Sans doute tu n'es pas persuadé de ce que tu dis, ou tu ne sçais ce que tu demandes. Si tu doutes que Camille soit plus sage que les autres, prend ton parti sans vouloir éprouver ce qui en est, & dans la mauvaise opinion que tu as des femmes en général, jouis paisiblement d'une incertitude qui ne t'est point désavantageuse. Sou-

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

Discretion  
nécessaire  
dans les ser-  
vices que  
l'on exige  
de ses amis.

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pérent.

viens-toi , mon cher Anselme , que l'honneur d'une femme ne consiste presque qu'en la bonne opinion qu'on a d'elle ; contente-toi là-dessus des sentimens de tout le monde , & des tiens propres ; & puisque tu connois pour le moins autant qu'un autre la foiblesse des femmes , ne va point tendre des pièges à la tienne par la simple curiosité d'éprouver si elle pourroit les éviter. Car enfin une belle femme est une glace polie , que la moindre vapeur ternit , & une fleur délicate qui se flétrit pour peu qu'on la touche. Je me souviens à propos de cela , de quelques Vers de Comédie , que je suis bien aise de te dire. C'est un bon vieillard qui conseille à un père de veiller de près sur sa fille , de l'enfermer , de ne s'en point fier qu'à lui-même , & lui dit ceci entre autres choses :

*Les femmes sont comme le verre  
Qu'il ne faut jamais éprouver  
S'il casseroit ou non , en le jettant par terre ;  
Car on ne sçait enfin ce qui peut arriver.*

*Mais comme il casseroit selon toute apparence ,  
Faut-il pas être fou , pour vouloir hazarder  
Une semblable expérience ,  
Sur un corps qu'on ne peut sonder ?*

*Ceci sur la raison se fonde ,  
Et c'est l'opinion de tout le monde encor ,*

*Que tant que l'on sçaura des Danaés au monde,  
On y verra pleuvoir de l'or.*

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

Après avoir parlé pour ton intérêt, continua Lothaire, ne trouve pas mauvais, Anselme, que je parle pour le mien. Tu me regardes, dis-tu, comme ton véritable ami, & cependant tu me veux ôter l'honneur, & tu veux que je te l'ôte à toi même. Que pensera Camille quand je lui ferai une déclaration d'amour, si ce n'est que je suis un perfide, qui ne fais point scrupule de violer les Loix les plus sacrées de l'amitié, & qui sacrifie encore à une passion criminelle la réputation de mon ami? Et n'aura-t-elle pas lieu de s'offenser d'une liberté qui semblera lui reprocher que j'ai reconnu quelque chose d'indigne dans sa conduite? Mais si je la trouve foible, faudra-t-il que je te trahisse, Anselme? & si je ne le fais, quelle sera sa haine pour un homme qui ne lui aura donné des marques d'amour que pour se moquer de sa crédulité? Si je m'excuse sur la prière que tu m'as faite, qu'elle opinion aura-t-elle d'un homme qui prend une telle commission, & combien même aura-t-elle de mépris pour celui qui me l'aura donnée? Enfin comment éviterai-je les reproches des honnêtes gens, après avoir troublé par une fausse complaisance le repos de toute ta famille? Ne deviendrons-nous pas l'un & l'autre la risée du public, qui admiroit notre

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux im-  
pertinent.

intelligence ? Crois moi donc , mon cher Anselme , demeure dans une opinion qui te rend heureux , & considère que tu hazar- des tout contre rien dans un dessein si témé- raire. Car après tout , si l'événement ne ré- pondoit pas à ton attente , tu en serois mor- tellement affligé , quoique tu en dises ; & tu ne serois plus que traîner une vie malheu- reuse qui me jetteroit moi-même dans le dé- sespoir. En un mot , & pour ne te point flatter de l'espérance de me pouvoir sédui- re , je veux bien que tu sçaches que je m'of- fense de ta prière ; & qu'assurément je ne te rendrai jamais le dangereux office que tu fouhaites de moi , quand ce refus me devoit couter ton amitié , qui est la plus sensible perte que je puisse faire.

Le discours de Lothaire donna tant de confusion à Anselme , qu'il fut long-tems sans pouvoir dire une seule parole : mais revenant enfin de son étonnement , Mon cher Lothaire , lui dit-il , je t'ai écouté avec attention & même avec plaisir , j'ai remar- qué dans tes paroles tout ce qu'on peut avoir de discrétion & de prudence , & tu me don- nes la dernière marque d'amitié , en me re- fusant ; j'avoue même que je te fais une prière injuste , & qui ne peut avoir que de fâcheuses conséquences ; que si je ne suis tes conseils , je m'écarte entièrement de la rai- son , & que je me jette en aveugle dans un précipice. Mais je suis malade , Lothaire ,



& d'un mal qui s'irrite incessamment ; ainsi je ne puis plus guérir sans faire de remèdes. Véritablement ceux que je demande, peuvent m'ôter la vie, aussi-bien que me soulager, mais je meurs inévitablement, si je ne les tente. Je t'ai long-tems caché mon mal dans l'espérance de le pouvoir surmonter, mais je n'ai pû m'en rendre le maître, & c'est ce déplorable état qui m'oblige de chercher du secours. Ne m'abandonne pas, mon cher ami ; ne te pique point contre un homme qui a perdu la raison : traite-moi du moins comme ces malades qui ont le goût dépravé, & qui ne sçavent ce qu'ils veulent. Commence, je te prie, à éprouver Camille sans faire les derniers efforts ; elle n'est pas assez foible pour se rendre à la première attaque, & peut-être que me trouvant déjà à demi persuadé par la force de tes raisons, cette légère épreuve de sa vertu & de ton amitié guérira mon imagination, sans qu'il soit besoin d'en faire davantage. Une fois pour toutes, souviens-toi, Lothaire, que j'en suis au point de ne pouvoir guérir sans remède, & que si tu m'obliges d'employer le secours d'un autre, je publie moi-même mon extravagance, & je hazarde l'honneur que tu veux me conserver. Enfin je te le répète, tu n'as presque rien à faire pour me rendre heureux : car pour peu que tu fasses d'efforts, & que tu trouves de résistance, je suis content de Camille & de toi ; & tu

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux impertinent.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux im-  
pertinent.

nous mets tous trois en repos pour jamais. Au reste, ne crains rien de la part de Camille, si nous sommes obligez de lui découvrir notre intelligence, & fie toi en moi, qu'elle ne la prendra que comme un jeu, sans en sçavoir mauvais gré ni à l'un ni à l'autre.

Lothaire, voyant l'obstination d'Anselme, & le danger qu'il y avoit à le refuser, accepta cet étrange emploi, dans la résolution de s'y conduire si adroitement, que sans irriter Camille il trouvât le moyen de contenter son ami. Il n'est pas nécessaire, lui dit-il, de vous découvrir à un autre; je me charge de l'entreprise, & mon amitié ne peut plus vous refuser cette complaisance. A ces mots, Anselme l'embrassa aussi tendrement que s'il lui eût redonné la vie; & après lui avoir fait mille remerciemens, il arrêta avec lui, que dès le jour suivant il commenceroit l'exécution de ce beau dessein; & que pour cela il lui donneroit moyen d'entretenir Camille tête-à-tête. Il lui fit ensuite comme un plan des galanteries qu'il vouloit qu'il fit à sa femme, sans oublier les Sérenades & les Vers qu'il s'offrit de faire lui-même, si Lothaire ne s'en vouloit pas donner la peine; ajoutant à tout cela qu'il lui mettroit entre les mains de l'argent & des pierreries pour les offrir à Camille, quand il le jugeroit à propos. Lothaire ne fit point difficulté de consentir à tout pour

se défendre d'un ami si déraisonnable, & ils revinrent ensemble chez Camille, qui étoit déjà dans l'impatience de ce que son mari revenoit plus tard que de coutume. Après quelques discours indifférens, Lothaire laissa son ami plein de joye de la promesse qu'il lui avoit faite, & se retira bien embarrassé de s'être chargé d'une si impertinente affaire. Il passa la nuit à songer comment il s'en démêleroit, & dès le lendemain il alla dîner chez Anselme, où Camille, à l'ordinaire, lui fit très-bon visage, sçachant bien qu'elle faisoit plaisir à son mari, & se sentant elle-même redevable à Lothaire. En sortant de table, Anselme dit qu'il avoit affaire pour une heure ou deux, & pria Lothaire de s'entretenir cependant avec Camille. Lothaire fit ce qu'il pût pour l'accompagner, & Camille voulut le retenir, mais ils n'y gagnèrent rien ni l'un ni l'autre; & après avoir engagé Lothaire à l'attendre, sur ce qu'il avoit quelque chose d'important à lui dire, il sortit & les laissa seuls. Lothaire se trouva alors dans la conjoncture du monde la plus redoutable; & ne sçachant que faire pour éviter le péril où son ami l'exposoit, il feignit d'être accablé de sommeil, & après s'en être défendu deux ou trois fois, il en fit des excuses à Camille, & se laissa insensiblement aller dans sa chaise, où s'il ne dort, il en fit pour le moins le semblant. A quelque tems de là

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

Anselme revint; & trouvant encore Camille dans la chambre, & Lothaire qui dormoit, il crut qu'il n'avoit pas laissé de parler, & qu'ensuite il s'étoit endormi, & il attendit son réveil pour lui demander ce qui s'étoit passé. Mais Lothaire lui dit qu'il avoit craint d'effaroucher Camille en lui faisant tout d'un coup une déclaration d'amour; qu'il s'étoit contenté pour la première fois de lui parler de sa beauté, & de lui dire qu'en quelque lieu qu'il allât on ne s'entretenoit d'autre chose que de l'heureux choix qu'Anselme avoit fait: ne doutant point qu'il ne s'insinuât par-là dans son esprit, & qu'il ne la disposât à l'écouter une autre fois. Ce commencement fatistit tout-à-fait Anselme & il dit à Lothaire qu'il lui donneroit tous les jours la même commodité d'entretenir sa femme, sans sortir pour cela de la maison; de crainte qu'une trop grande affectation ne lui donnât quelque soupçon du dessein. Quelques jours se passèrent ainsi, que Lothaire ne disoit rien à Camille, & faisoit toujours accroire au mari qu'il lui parloit; mais que jusques-là il n'avoit pas la moindre espérance d'en pouvoir être écouté favorablement: qu'au contraire elle l'avoit menacé de se plaindre à son mari, & de lui faire rompre tout commerce avec un ami si dangereux, si jamais il lui faisoit de semblables discours. Mais Anselme n'étoit pas homme à s'en tenir là, & sa destinée ne le vouloit

vouloit pas. Camille, dit-il, a résisté à des paroles : voyons, mon cher Lothaire, si elle aura la force de tenir contre quelque chose de plus réel : je te donnerai demain deux mille écus d'or pour les lui offrir, & autant pour acheter des pierreries ; il n'y a rien que les femmes aiment tant que de se voir parées, & les plus sages même ; & si Camille résiste à cette épreuve, je ne t'importunerai pas davantage. J'acheverai, puisque j'ai commencé, répondit Lothaire, & suis bien assuré que je ferai des efforts inutiles. Dès le lendemain Anselme, qui étoit trop exact pour manquer à sa parole, mit entre les mains de son ami les quatre mille écus d'or, & le jetta par-là en de nouveaux embarras. Mais enfin il résolut de dire que Camille étoit à l'épreuve de tout ; que ses présens ne l'avoient pas plus émue que ses paroles ; & qu'après tout il craignoit d'attirer sa haine à force de la persécuter. Il eût aisément réussi par-là, si le pauvre Anselme eût été le maître de lui-même : mais c'étoit un esprit renversé, que rien ne pouvoit contenter. Un jour, qu'il avoit laissé Camille & Lothaire seuls, comme il avoit accoutumé, il entra dans une chambre tout proche, & d'où il pouvoit voir tout ce qui se passoit. Après les avoir observés près d'une heure, il vit que pendant tout ce tems-là Lothaire n'avoit pas seulement ouvert la bouche ; ce qui lui fit croire que tout

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

ce qu'il lui avoit dit des reproches de Camille n'étoit qu'une défaite. Pour s'en mieux assurer, il entra dans la chambre où ils étoient, & ayant tiré Lothaire à part; Hé bien, lui dit-il, de quelle humeur est aujourd'hui Camille; De fort bonne humeur, répondit-il, & elle m'a parlé avec tant d'aigreur & de colère, qu'en vérité je n'ose plus lui rien dire. Ah! Lothaire; Lothaire, s'écria Anselme; est-ce donc là ce que vous m'avez promis, & ce que je devois attendre de votre amitié; J'ai fort bien vû que vous n'avez pas dit un mot à Camille, & je ne doute plus que vous ne m'avez trompé en tout ce que vous m'en avez dit. Pourquoi m'empêchez-vous de me servir d'un autre, si vous n'avez pas envie de me satisfaire? Lothaire tout honteux de se voir convaincu d'un mensonge, ne songea qu'à apaiser Anselme, au lieu d'essayer à le guérir; & il lui fit serment qu'il employeroit tous ses soins pour lui donner satisfaction. Anselme le crut, & pour lui laisser plus de liberté, il résolut d'aller passer huit jours à la campagne, & s'en fit prier par un de ses amis, afin d'avoir un prétexte qui contentât Camille. Fut-il jamais un homme plus misérable que celui-là? Il avoit toutes choses à souhait, & en jouissoit tranquillement, s'il n'eût lui-même troublé son repos; il aimoit chèrement sa femme, il en étoit tendrement aimé; elle avoit de la beauté, du bien & de

la vertu ; & comme s'il n'y eût pas eu de quoi le contenter, il s'amuse encore à chercher ce qui ne se trouve point dans la nature. Mais il ne vaut pas une digression, reprenons notre Histoire.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.  
Le Curieux impertinent.

L'industrieux Anselme ne manqua pas d'aller à la campagne dès le lendemain, & dit à Camille, en partant, que Lothaire viendroit dîner avec elle, & prendroit soin de tout en son absence, & qu'il la prioit de le traiter comme elle le traiteroit lui-même. Ce fut une chose assez fâcheuse pour Camille que l'ordre de son mari, aussi lui témoigna-t-elle modestement, qu'elle ne le recevoit pas sans peine. Elle lui dit qu'elle ne croyoit pas qu'il fût tout à fait dans la bien-séance que Lothaire vînt si familièrement chez lui pendant qu'il n'y seroit pas ; & que si c'étoit qu'il doutât de sa capacité à conduire seule les affaires de la maison, elle le prioit d'en vouloir faire une fois l'expérience, & qu'il verroit qu'elle ne manquoit ni de soin ni de conduite. Anselme répliqua avec autorité qu'il le souhaitoit ainsi, & partit en même tems. Lothaire alla donc le lendemain voir Camille, qui le reçut avec toute l'honnêteté imaginable, mais elle fit si bien ; qu'elle ne se trouva pas un moment seule avec lui, y ayant toujours quelqu'un de ses gens dans sa chambre, & surtout Leonelle, une fille qui avoit été nourrie avec elle, & qu'elle aimoit beaucoup.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux impertinent

Les trois premiers jours , Lothaire ne dit rien , quoiqu'il lui fût aisé d'en prendre le tems pendant que les gens de la maison mangeoient. Il est vrai que la prudente Camille avoit ordonné à Leonelle de dîner toujours avant les autres , afin d'être en état de se tenir près d'elle ; mais cette fille qui avoit bien d'autres affaires en tête , ne se foucioit pas trop des ordres de sa Maitresse , & la laissoit souvent seule. Lothaire ne se servit point , comme j'ai dit , de l'occasion , soit qu'il eût encore envie d'abuser son ami , ou qu'il ne pût consentir à se jouer de Camille , qui le traitoit si honnêtement , & qui d'ailleurs avec tant de beauté & de douceur , avoit l'air si sérieux & si modeste , qu'il ne la pouvoit regarder qu'avec respect. Mais cette retenue de Lothaire , & le silence qu'il gardoit , eurent à la fin un effet tout contraire à son intention , & les charmes de cette belle personne ne manquèrent pas de faire sur lui l'impression qu'il en craignoit. Pendant qu'il s'empêchoit de lui parler , il ne laissoit pas de faire des réflexions sur sa beauté ; & croyant ne tourner les yeux vers elle que par bienséance , il commença peu à peu à la regarder avec admiration , & après cela avec tant de plaisir , qu'il ne pouvoit plus s'en détacher. Enfin l'amour naissoit insensiblement dans son cœur , & avoit déjà fait bien du progrès avant qu'il s'en aperçût. Que ne se dit-il point lors qu'il vint



à se reconnoître , & quels combats ne sentit-il point en lui-même entre cet amour naissant , & la sincère amitié qu'il avoit pour Anselme? Il se repentit mille fois de la complaisance qu'il avoit eue pour cet imprudent ami , & il étoit à tout moment sur le point de prendre la fuite ; mais tout autant de fois le plaisir de voir Camille le retenoit , & dans trois ou quatre jours la beauté , la douceur , & les rares qualitez de cette femme , & peut-être la destinée qui vouloit châtier l'imprudencce d'Anselme , triomphèrent de la fidélité de Lothaire. Il crut qu'une résistance de trois jours , avec de perpétuels combats , suffisoit pour l'affranchir des devoirs de l'amitié ; & ne trouvant plus de raison qu'à aimer la plus aimable personne du monde , il franchit entièrement le pas , & fit connoître à Camille la violence de sa passion. Camille , qui se trouva dans un étonnement incroyable d'une déclaration si peu attendue , ne répondit pas une parole ; elle se leva seulement du lieu où elle étoit , & se retira dans une autre chambre. Mais une manière si dédaigneuse ne rebuta point Lothaire ; il en estima davantage Camille , & l'estime augmentant encore son amour , il résolut de suivre son dessein , & ne perdit point l'espérance. Cependant Camille , après avoir long-tems consulté quel parti elle devoit prendre , jugea enfin que le plus sûr étoit de ne donner

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.L.<sup>e</sup> Cu-  
rieux im-  
pertinent.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux impatient.

plus occasion à Lothaire de l'entretenir, & envoya dès le soir même un Laquais à Anselme, avec ce billet;

*Vous m'avez témoigné beaucoup de confiance, en me laissant seule, & je vous en suis extrêmement obligée. Mais il me semble, mon cher Anselme, que cela n'est pas de trop bonne grace, & que vous n'êtes pas assez jaloux d'un bien que vous dites que vous estimez. Pour moi, qui vous aime véritablement & avec toute la tendresse imaginable, je ne puis plus souffrir votre absence; & je me trouve si triste & si embarrassée, que si vous ne revenez promptement, je me retirerai chez mon père. Car aussi-bien je ne sçai si celui à qui vous avez laissé le soin de votre maison, ne pense point plus à ses affaires qu'aux vôtres. Vous êtes sage & prudent, je ne vous en dis pas davantage.*

Anselme vit bien par ce billet, que Lothaire lui avoit tenu parole, & que Camille avoit fait son devoir; & ravi d'un si heureux commencement, il fit dire à sa femme qu'elle ne pensât point du tout à fortir de sa maison, & qu'il seroit bien-tôt de retour. Camille qui avoit attendu toute autre chose de la part de son mari, fut bien étonnée de cette réponse qui la mettoit encore en de nouveaux embarras. Elle ne sçavoit si elle devoit demeurer dans sa maison, où sa réputation étoit exposée par la liberté que Lo-

thaire y avoit, & elle n'osoit l'abandonner, de crainte de déplaire à son mari. Après y avoir bien pensé, elle choisit malheureusement le pire, & résolut de demeurer, & de ne point éviter Lothaire, pour ne pas donner quelque chose à penser à ses gens; elle se repentit même de ce qu'elle avoit écrit à son mari, qui pourroit la soupçonner sur ce billet d'avoir donné quelque occasion à Lothaire de lui manquer de respect. Elle se crut en sûreté contre Lothaire, se trouvant assurée d'elle-même, & elle s'imagina que c'étoit assez combattre sa passion que de n'y pas répondre, sans en donner avis à son mari, qu'elle craignoit si fort de commettre avec son ami, qu'elle songea même comment elle pourroit expliquer son billet lorsqu'il viendroit à lui en demander le sujet. Dans une résolution si prudente en apparence, & en effet si périlleuse, Camille écouta le jour suivant tout ce que voulut dire Lothaire. Et lui pressé de sa passion, & trouvant l'occasion favorable, sçut dire tant de choses, & parla avec des sentimens si passionnez & une expression si tendre, que la fermeté de Camille commençant à s'ébranler, elle eut bien de la peine à empêcher que ses yeux ne découvrirent ce qui se passoit dans son cœur. Tous ces mouvemens qui étoient si soigneusement observez de Lothaire, redoublèrent sa passion & ses espérances; & la liberté qu'il avoit trouvée

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux impertinent.

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

à parler, lui faisant croire que Camille n'étoit pas invincible, il n'oublia rien de tout ce qui la pouvoit toucher, & vint enfin à bout de la rendre aussi infidelle qu'il l'étoit lui-même. Voici un bel endroit pour faire une réflexion morale, mais chacun la peut faire en particulier; & tout le monde est assez instruit qu'il est dangereux de faire tête à l'Amour, & qu'on ne s'en défend que par la fuite.

Camille ayant pleinement justifié par sa foiblesse l'opinion qu'Anselme avoit de toutes les femmes, fit confidence de tout à Léonelle, à qui il étoit difficile de le cacher, & dont même elle crut avoir besoin dans la fuite. Pour Lothaire, il ne voulut point découvrir à Camille qu'Anselme l'avoit forcé de la rechercher, & lui avoit donné lui-même les moyens d'en venir à bout, de crainte qu'elle ne prît son amour pour une feinte, dont elle avoit été la dupe, & que venant à se repentir de sa foiblesse, elle ne le haït encore plus qu'elle ne l'auroit aimé. Anselme qui se réjouissoit cependant à la campagne de ce que Lothaire s'étoit acquitté de sa promesse, revint enfin, & plein de son impatience ordinaire alla voir aussi-tôt ce cher ami, pour lui demander quel fruit il avoit tiré de son absence. Anselme, lui dit Lothaire en l'embrassant, tu peux te vanter d'avoir une femme incomparable, & que toutes les autres doivent regarder comme l'orne-

l'ornement de leur sexe, & le modèle de leur conduite. Toutes mes paroles se sont perdues en l'air ; elle s'est moquée de mes larmes, & mes offes n'ont fait que l'irriter. Enfin j'ai trouvé une sagesse à l'épreuve & un cœur inébranlable ; & pour le dire en un mot, Camille a encore plus de vertu que de beauté, & tu es le plus heureux de tous les hommes. Tiens, cher ami, voilà ton argent que je te rends, je n'ai point voulu m'en servir. Camille m'a bien fait connoître qu'elle a le cœur trop bon pour se rendre à des choses basses. Hé bien, Anselme tu dois être content, jouis donc paisiblement de ta bonne fortune, sans la commettre davantage. C'est le conseil que mon amitié te donne, & tout le fruit que je veux tirer de la complaisance que je t'ai rendue. On ne sçauroit exprimer la joye que ce discours mit dans le cœur d'Anselme, qui ne pouvoit cesser de se louer d'un si bon ami. Mais n'étant pas encore pleinement satisfait, il le pria de continuer ses galanteries, quand ce ne seroit que pour se divertir ; qu'il pouvoit s'épargner une partie des soins qu'il avoit pris jusques-là, mais qu'il ne cessât pas tout-à-fait : & comme les vers ne lui coutoient rien, qu'il le conjuroit d'en vouloir faire pour Camille sous le nom de Cloris, & que lui feroit semblant de croire que c'étoit pour une autre personne dont il étoit amoureux. Lothaire à qui ses complai-

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux impertinent.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.  
Le Cu-  
rieux im-  
périntent.

fances n'étoient plus à charge, lui promit tout ce qu'il voulut : & Anselme étant de retour chez lui, la première chose qu'il fit, fut de demander à Camille ce qui l'avoit obligée de lui écrire en campagne. Je m'étois figurée, répondit Camille, que Lothaire me regardoit en votre absence avec d'autres yeux que quand vous étiez présent ; mais j'ai bien reconnu depuis que ce n'étoit qu'une imagination ; car il me semble même qu'il évite avec soin de me voir ; & de demeurer seul avec moi. Au reste je n'étois pas fâchée d'avoir un prétexte de vous faire revenir ; & il me semble que vous n'aviez pas la même impatience. Anselme lui dit là-dessus, qu'elle ne devoit rien craindre de la part de Lothaire, parce qu'il étoit amoureux d'une jeune Demoiselle de la Ville, pour qui il faisoit souvent des Vers sous le nom de Cloris, & que quand cela ne seroit pas, il étoit assuré de son amitié & de sa vertu. Cette feinte Cloris ne donna point de jalousie à Camille, Lothaire l'ayant déjà avertie qu'il diroit à Anselme qu'il étoit amoureux, afin de lui ôter toute sorte d'ombrage, & de pouvoir faire des Vers pour elle sous un nom emprunté. Quelques jours après, ayant dîné tous trois ensemble, Anselme pria Lothaire de leur dire quelques Vers de ceux qu'il faisoit pour Cloris, lui disant qu'il n'en devoit point faire scrupule, puisque Camille ne la connoissoit pas. Quand elle la

connoîtroit, repliqua Lothaire, je n'en ferois point de scrupule : Un Amant ne fait point de tort à la personne qu'il aime lorsqu'il se plaint de sa rigueur, au même tems qu'il loue sa beauté. Voici un Sonnet que j'ai fait il n'y a pas long-tems.

LIVRE IV.

CHAP.

XXXIII.

Le Cu-

rieux im-

pertinent.

## S O N N E T.

*Pendant qu'un doux sommeil dans l'ombre  
 Et le silence,  
 Délasse les mortels de leurs divers travaux,  
 Des rigueurs de Cloris je sens la violence,  
 Et j'implore le Ciel sans trouver de repos.*

*Quand l'Aurore renaît, ma plainte recommence,  
 Et je ressens aussi mille tourmens nouveaux;  
 Je passe tout le jour dans la même souffrance,  
 Espérant vainement la fin de tant de maux.*

*La nuit revient encore, Et ma plainte de même;  
 Tout est dans le repos, Et mon mal est extrême,  
 Comme si j'étois seulement né pour souffrir.*

*Qu'est-ce donc que j'attends de ma persévérance,  
 Si le Ciel Et Cloris m'ôtent toute esperance?  
 Mais n'est-ce pas assez d'aimer Et de mourir?*

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux impertinent.

Camille ne trouva pas ce Sonnet mauvais, & Anselme qui s'accommodoit de tout ce qui seroit à son dessein, le trouva admirable, & l'ayant extrêmement loué: Il faut, dit-il, que cette Dame soit bien cruelle, & bien injuste pour prendre plaisir à désespérer un honnête homme, qui lui donne tant de marques de son amour? Quoi donc! dit Camille, est-ce que tous les Amans disent vrai dans leurs Vers? Non pas comme Poëtes, répondit Lothaire, mais comme amoureux, ils en disent encore beaucoup moins qu'il n'y en a. Cela n'est que trop vrai, dit Anselme, pour appuyer toujours les sentimens de Lothaire, & les faire valoir auprès de Camille, (car on eût dit que ce pauvre homme eût été bien fâché de négliger la moindre chose qui pût servir à le perdre.) Camille sans s'apercevoir de l'artifice de son mari, prenoit beaucoup de plaisir à ce qu'ils disoient, parce qu'elle aimoit éperdument Lothaire, & qu'elle ne doutoit point que ce ne fût pour elle qu'il faisoit des Vers. Elle lui demanda s'il n'en sçavoit point d'autres, & le pria d'en dire. Voici un autre Sonnet, répondit Lothaire, dont je n'ai guères meilleure opinion que du premier, mais vous en jugerez.



## AUTRE SONNET.

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

*Je sens bien que je meure , il est inévitable ?  
La douleur qui me presse , acheve son effort ;  
Et moi-même après tout , j'aime bien mieux  
mon sort ,  
Que de cesser d'aimer ce que je trouve aimable.*

*A quoi bon essayer un remède haïssable ,  
Qui pour me bien guérir ne peut être assez  
fort ?  
Mais bravant les rigueurs , les mépris & la  
mort ,  
Faisons voir à Cloris un Amant véritable.*

*Ha ! qu'on est imprudent de courir au ha-  
zard ,  
Sans connoître de Port , sans Pilote & sans art ,  
Une Mer inconnue , & sujette à l'orage.*

*Mais pourquoi murmurer ? s'il faut mourir  
un jour ,  
Il est beau de mourir par les mains de l'Amour :  
Et mourir pour Cloris est un heureux naufrage.*

Anselme qui ne songeoit qu'à son dessein , trouva ce Sonnet aussi bon que l'autre , & ne le loua pas moins ; & continuant à se tromper lui-même , il ajoutoit tous les jours quelque chose à son malheur , & ne cessoit de se louer d'un homme qui le trahissoit incessamment , & d'une femme qui faisoit le deshonneur de sa maison. A quelque tems

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

de-là, Camille se trouvant seule avec Leonelle, & l'entretenant de sa passion: Que je me veux de mal, lui dit-elle, ma chère amie, de m'être si tôt laissée persuader; & que je crains que Lothaire ne vienne à me mépriser quand il se souviendra de ma foiblesse, & du peu que lui coûte mon amitié! Hé! de quoi vous attristez-vous là, Madame, répondit Leonelle? Au contraire c'est ce qui doit redoubler sa reconnoissance; & après tout, qu'est-ce que peut avoir Lothaire à vous reprocher? N'a-t'il pas fait le même chemin que vous? ne vous allez donc point mettre dans l'esprit toutes ces imaginations fâcheuses, mais croyez que Lothaire vous estime autant que vous l'estimez, & qu'il est le plus content du monde d'être aimé d'une belle personne; car enfin il ne faut pas douter que ce ne soit un honnête homme. Pour moi, ajouta-t-elle, j'ai remarqué une chose dans le monde, qui est que l'amour ne se ménage pas comme on voudroit, & que c'est lui qui nous mène à sa fantaisie. Camille sourit de ce que venoit de dire Leonelle, & connut bien par ce discours qu'elle étoit encore plus sçavante en matière d'amour qu'elle n'en faisoit semblant. Cette créature ne s'en cacha même pas, avouant franchement à sa maitresse qu'un jeune Gentil-homme de la Ville lui faisoit l'amour. Camille extrêmement troublée d'apprendre une

chose qui pouvoit avoir de si dangereuses suites, voulut sçavoir au vrai s'il n'y avoit entr'eux que des paroles. Mais cette fille lui dit effrontément que la chose ne pouvoit aller plus loin qu'elle alloit. Tout ce que put faire Camille dans l'embarras où elle se trouva, fut de prier Leonelle de ne rien dire à son amant de ce qu'elle sçavoit d'elle, & de prendre garde sur-tout à se conduire si bien avec lui, que son mari ni Lothaire n'en pussent avoir de connoissance. Leonelle le promit & en jura; mais elle s'en acquitta de telle sorte, qu'elle fit bientôt voir à Camille qu'elle avoit eu raison de la craindre. Cette imprudente créature, autorisée de l'exemple de sa maitresse, & s'assurant qu'elle n'oseroit plus lui rien dire, fut assez hardie pour faire venir son Amant jusques dans la maison d'Anselme, & même aux yeux de Camille, qui désormais réduite à tout souffrir, étoit contrainte de la servir dans sa passion, & lui aidoit souvent à faire cacher ce jeune homme, de crainte que son mari ne le découvrit. Avec cela tous ses soins ne purent empêcher qu'un matin à la pointe du jour Lothaire ne vît sortir l'Amant de Leonelle. Il en fut si surpris, qu'il le prit d'abord pour un phantôme; mais le voyant marcher à grand pas, & le nez dans son manteau, il vit clairement que c'étoit un homme qui ne vouloit pas être connu; & ne songeant pas plus à Leonelle que si

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Curieux im-  
pertinens.

LIVRE IV.

CHAP.  
XX XIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

elle n'eût jamais été au monde, il s'imagina que ce devoit être un homme à bonne fortune, que Camille ne traitoit pas moins bien que lui. Lothaire transporté de jalousie & de rage ne pensa plus qu'à se venger de Camille, & s'abandonnant à sa fureur, il entra brusquement chez Anselme; & sans attendre qu'il fût levé, Anselme, lui dit-il, il y a déjà quelques jours que je me fais violence pour ne te pas découvrir une chose qu'il t'importe de sçavoir; mais enfin l'amitié que je te dois l'emporte sur toute autre considération, & je ne puis te la cacher plus long-tems; en un mot, j'ai vaincu, Anselme, & je puis me vanter que Camille n'est plus si farouche. Je ne t'en ai pas averti plutôt, parce que je n'étois pas encore assuré si ce que je prenois pour foiblesse en ta femme, n'étoit point une ruse pour éprouver si je parlois tout de bon. Je m'attendois toujours que tu me viendrois dire qu'elle t'a avertie de tout, comme le devoit faire une femme d'honneur; mais puisqu'elle ne t'a parlé de rien, je ne doute plus qu'elle n'ait envie de me tenir la parole qu'elle m'a donnée, de me laisser toute liberté de l'entretenir seul à seul, la première fois que tu iras à la campagne. Mais, Anselme, c'est un secret que je te confie, & qui ne doit pas te donner d'emportement; car après tout, Camille ne t'a point encore offensé; & elle peut revenir d'une foiblesse que tu crois si

naturelle aux femmes. Jusqu'ici tu t'es bien trouvé de mes conseils, fers toi de celui que je vais te donner; fais croire à Camille que tu vas aux champs pour deux ou trois jours, & trouve moyen cependant de te cacher dans sa chambre; nous verrons ce qu'elle fera, & quelle résolution tu dois prendre.

Il n'est pas aisé de dire ce que sentit Anselme à une nouvelle si désagréable; il demeura tout éperdu, les yeux baissés en terre, & comme un homme sans sentiment. A la fin regardant tristement Lothaire; Vous avez fait, lui dit-il, ce que j'attendois de votre amitié, voyez maintenant ce qu'il faut que je fasse; je m'abandonne entièrement à votre conduite. Lothaire ne sçachant que lui dire dans l'état où il le voyoit, l'embrassa, & sortit assez brusquement. Mais il ne fut pas plutôt parti qu'il commença à se repentir de ce qu'il venoit de faire en exposant si inconsidérément Camille, dont il eût pu se venger avec moins de honte & de péril pour elle. Cependant ne pouvant plus empêcher que la chose ne fût faite, ni trouver le moyen de la raccommo-der, il se résolut de l'en avertir elle-même, & comme il lui pouvoit parler à toute heure, il le voulut faire dès le même jour. Anselme étoit déjà sorti de chez lui quand Lothaire y entra, & Camille se voyant seule avec lui: Ha, mon cher Lothaire! lui dit-elle, que j'ai sur le cœur une chose qui me fait de

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

peine, & que j'en appréhende les suites! Leonelle a un amant, & elle a si bien perdu toute honte, qu'elle ne craint pas de le faire venir toutes les nuits dans sa chambre, où il demeure jusqu'au jour. Voyez, je vous prie, à quoi m'expose cette malheureuse fille; & ce que pourront penser ceux qui verront sortir cet homme à une telle heure? Mais ce qui m'embarrasse le plus, c'est de me voir contrainte de dissimuler; parce qu'en la voulant châtier de son insolence, je ferois peut-être un éclat qui retomberoit sur moi. Cependant je suis absolument perdue, si cela ne change; songez, je vous prie à y mettre ordre. D'abord que Lothaire entendit parler Camille, il crut que ce n'étoit qu'un artifice, pour lui faire croire que celui qu'il avoit vû sortir le matin étoit l'amant de Leonelle; mais la voyant toute en larmes, il ne douta plus qu'elle ne dît vrai, & ne fut pas moins affligé qu'elle même. Il lui apprit ensuite que ce n'étoit pas là le plus grand de leurs maux; & lui demandant cent fois pardon de ses soupçons & de ses emportemens, il lui avoua ce que la jalousie l'avoit forcé de dire à Anselme, & qu'il l'avoit fait résoudre de se cacher pour être témoin du reste. Peu s'en falut qu'un coup si terrible n'achevât d'accabler Camille; mais comme si la colère l'eût soutenue: elle s'emporta avec fureur contre Lothaire & lui dit mille injures, elle se reprocha à elle-même

sa mauvaife conduite ; & fit des réfolutions étranges , & dit tant de chofes , que Lothaire tout confus fe jetta à fes pieds fans ofer la regarder , & fans fçavoir que lui répondre. Ses larmes , & fon filence appaifèrent enfin Camille , qui trouvant en même tems dans fon efprit de quoi réparer l'imprudencce de fon amant , ne le jugea pas fi coupable , & lui pardonna une faute , qu'il n'eût peut-être pas faite s'il ne l'eût trop aimée. Elle lui dit feulement qu'il ne manquât pas de faire enforte qu'Anfelme fe cachât le lendemain dans fon cabinet ; & que felon ce qu'elle avoit projetée , elle étoit affurée qu'ils fe verroient à l'avenir avec plus de liberté que jamais. Lothaire eut beau la preffer , elle ne s'ouvrit pas davantage de crainte qu'il ne trouvât à redire à ce qu'elle avoit penfé. Mais elle l'avertit de venir fi-tôt qu'elle le feroit appeller , & de répondre à tout ce qu'elle lui diroit , comme s'il ne croyoit pas qu'Anfelme l'écoutât. Le lendemain Anfelme monta à cheval fur le pretexte d'aller voir un de fes amis à la campagne , & rentrant auffi-tôt , il s'alla cacher dans la chambre de fa femme , où il s'accommoda comme il voulut , fans être troublé de Camille & de Leonelle qui lui en donnèrent tout le loisir : & ces deux honnêtes perfonnes après l'avoir laiffé quelque tems dans les frayeurs que peut avoir un homme qui va s'affurer par fes propres

LIVRE IV.

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux impertinent.

yeux de la perte de son honneur, entrèrent enfin dans la chambre. A peine Camille y eut-elle mis le pied, qu'elle fit un grand soupir & dit à Leonelle: Hélas! ma chère amie, tu ne devinerois jamais pourquoi je t'ai demandé le poignard de mon mari, & je ferois peut-être bien mieux de m'en percer le cœur tout-à-l'heure, que d'exécuter la résolution que j'ai prise. Mais auparavant je veux sçavoir de Lothaire quelle foiblesse il a pu remarquer en moi, pour m'oser déclarer des sentimens qui m'offensent au dernier point, & qui n'offensent pas moins le meilleur ami qu'il ait au monde. Regarde s'il ne paroît point dans la rue, & l'appelle; car voici l'heure qu'il croit trouver des momens favorables à sa passion. Mais il s'y trompera le lâche, & je lui ferai voir combien mes intentions sont éloignées des siennes. Hé! mon Dieu, Madame, répondit la rusée Leonelle, que voulez-vous faire de ce poignard? Voulez-vous vous tuer, ou tuer Lothaire, & ne voyez-vous point que cela iroit toujours contre vous-même? Hélas, Madame, il vaut bien mieux diffimuler l'outrage que vous fait ce méchant homme, & ne le laisser point entrer à cette heure que nous sommes seules. C'est un insolent que sa passion aveugle, & nous ne sommes que des femmes sans force & sans résolution; & que sçait-on si devant que vous veniez à bout de vous venger de lui,



il ne fera point quelque violence plus fâcheuse, que s'il vous ôtoit la vie? Mais, Madame, quand vous l'aurez tué, car je vois bien que c'est votre dessein, qu'est-ce que nous en pourrons faire? Qu'Anselme en fasse ce qu'il voudra, répondit Camille, pour moi je ne pense qu'à me venger; il me semble que le tems que j'y perds me rend moi-même coupable de l'affront que j'ai reçu, & que je fais autant d'infidélité à mon mari, que je retarde de momens à réparer son honneur & le mien.

Anselme entendoit tout cela, caché derrière une tapisserie, & à chaque parole de Camille il formoit autant de différentes pensées: mais quand il la vit si résolue de tuer Lothaire, il fut sur le point de se découvrir pour sauver son ami: néanmoins il voulut voir jusqu'où pouvoit aller la résolution de sa femme, se réservant à paroître quand il seroit tems de s'y opposer. Cependant il prit une grande foiblesse à Camille, ou du moins Anselme le crut; & Leonelle la voyant tomber sur un lit, se mit à crier comme si elle l'eût vûe morte, & fit des cris & des lamentations si pitoyables, qu'il n'y a personne qui neût crû qu'elle étoit la fille du monde la plus affligée, & sa maitresse la plus innocente de toutes les femmes. Camille ne fut pourtant pas long-tems à revenir de son feint évanouissement, & la première chose qu'elle fit, ce fut de dire à Leonelle: Hé

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux impertinent.

bien, Leonelle, que ne vas-tu donc appeler ce traître; fais-le venir tout-à-l'heure, qu'une seconde foiblesse ne me mette hors d'état de m'en venger, & que mon ressentiment ne se dissipe en paroles inutiles. J'y cours, Madame, répondit Leonelle en s'esfuyant les yeux, mais, je vous prie auparavant de me donner ce poignard. Va, va, Leonelle, ne crains rien, répartit Camille, je suis résolue de me venger: je veux bien mourir, mais avant toute chose il faut que le sang de Lothaire me fasse raison de l'outrage qu'il me fait. Leonelle ne pouvoit se résoudre à laisser sa Maitresse, & elle ne fortit qu'après se l'être fait dire encore plusieurs fois. Et alors Camille se voyant seule commença à marcher à grands pas par la chambre; elle se jetta trois ou quatre fois sur son lit & témoigna dans toutes ses actions une inquiétude terrible. Non, non, s'écria-t-elle enfin, il n'y a plus à balancer; il faut qu'il périsse, il me coute trop de larmes, il lui en coutera la vie, & il ne se vantera jamais d'avoir impunément tenté la vertu de Camille. Elle se promenoit en disant cela, le poignard à la main, & les yeux pleins de fureur, & elle animoit ses paroles d'un air où il paroissoit tant de désespoir, que tout le monde y auroit été trompé. Anselme dans une admiration incroyable de tout ce qu'il voyoit, n'en vouloit pas davantage pour se guérir des soupçons que

Lothaire lui avoit donnez, & craignant pour lui la fureur de sa femme, ou que dans son impatience elle ne la tournât contre elle-même, il alloit fortir pour la désabuser, quand Leonelle entra, tenant Lothaire par la main. A peine Camille le vit paroître qu'elle lui cria: Arrêtez, Lothaire, ne passez pas plus avant: car si vous êtes assez hardi pour vous approcher de moi, je me donnerai au même instant de ce poignard dans le sein. Connoissez vous Anselme, Lothaire, & me connoissez-vous? Répondez sans chercher de détour. Lothaire qui s'étoit bien douté du dessein de Camille, d'abord qu'elle lui avoit dit de faire cacher Anselme, ne fut pas surpris de se voir reçu de la sorte; & accommodant la réponse à l'intention de sa Maîtresse, il lui répondit: Je ne croyois pas, belle Camille, que vous me fissiez appeller pour me parler de la sorte, j'avois meilleure opinion de mon bonheur; & si vous n'étiez pas résolue de me tenir la parole que vous m'avez donnée, vous deviez m'y préparer, au lieu de me tendre un piège qui fait tort à votre foy, & à la grandeur de mon affection. Mais pour vous répondre exactement: Oui, je connois bien Anselme, & nous nous connoissons lui & moi dès l'enfance; je ne parle point de notre amitié, vous sçavez ce qui en est, & que si j'ai des sentimens qui semblent la trahir, il faut s'en prendre à l'amour qui ne connoît de Loix que les sien-

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux im-  
pertinent.

LIVRE. IV.

CHAP.

XXXIII.

Le Cu-  
rieux im-  
périsent.

nes : & pour vous, belle Camille, si je vous connoissois moins, je serois plus innocent & plus tranquille. Si cela est, injuste & lâche ami, s'écria Camille, si tu nous connois si bien l'un & l'autre, pourquoi violes-tu une amitié, que mon mari a toujours sincèrement respectée ? & comment oses-tu paroître devant moi, après une perfidie qui ne m'offense pas moins que lui ? Que pensois-tu de moi, quand tu me vins déclarer ta passion ? T'avoit-on dit que je fusse si aisée à toucher, que je pusse voir sans horreur la trahison que tu faisois à ton ami ; ou croyois-tu qu'un si grand sacrifice fût capable de me tenter ? Mais non, il faut qu'il y ait autre chose, je ne me suis peut-être pas assez ménagée devant toi, & ne croyant pas avoir lieu de m'en défier, j'ai sans doute négligé quelque bienséance, ou j'ai pris des libertez que tu as mal interprétées. Cependant, lâche que tu es, ai-je jamais fait la moindre chose qui pût flatter ton espérance ? m'as-tu trouvée sensible aux présens, & m'as-tu jamais parlé de ta passion que je ne t'aye rejeté avec mépris ? Mais après tout, j'ai tort de ne t'avoir pas châtié assez severement ; c'est ma douceur qui t'a fait perseverer, & quand je n'aurois d'autre crime que la fotte prudence qui m'a si souvent empêchée de me plaindre à Anselme, dans la crainte de vous brouiller ensemble, & dans l'espérance que tu pourrois

te

te repentir, je suis assez coupable, & je veux bien m'en punir; mais en mourant il faut que je t'arrache la vie, & que je satisfasse ma vengeance. En disant cela, elle se jetta avec une legereté incroyable sur Lothaire, feignant si bien de le vouloir frapper, que lui-même ne sçavoit plus qu'en croire, sur tout quand il se vit contraint d'employer tout ce qu'il avoit de force & d'adresse pour se garantir. Et véritablement Camille peignoit ce désespoir avec des couleurs si naturelles qu'il étoit impossible de n'y être pas trompé, jusques-là qu'elle ne craignit point de se tirer du sang pour autoriser sa fourberie. Voyant donc, ou feignant qu'elle ne pouvoit venir à bout de Lothaire; Hé bien, tu vivras, dit-elle, puisque je n'ai pas assez de force pour te faire mourir, mais au moins tu n'empêcheras pas que je ne me venge sur moi-même, & en même tems se tirant des bras de Lothaire qui l'avoit saisie, & choisissant un endroit qui ne fût pas dangereux, elle se frappa du poignard au dessous du bras gauche, & se laissa tomber comme évanouie. Lothaire; & Leonelle qui virent couler du sang, ne sçavoient plus que penser, & coururent tout effrayez pour relever Camille; mais trouvant la blessure fort légère, ils se mirent à se regarder l'un & l'autre également émerveillés de l'étrange artifice de cette femme. Cependant pour rendre la chose encore plus

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Curieux impertinent.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

vrai-semblable Lothaire fit le desespéré, il se donna mille malédictions, & n'en donna pas moins à celui qui étoit cause de tout ce malheur, & cela avec une douleur si apparente, qu'on eût dit qu'il étoit le plus à plaindre : Leonelle prit sa chere maitresse entre ses bras, & l'ayant mise sur le lit, elle pria Lothaire d'aller chercher quelqu'un pour la panser, lui demandant aussi conseil de ce qu'elle devoit dire à Anselme, s'il revenoit avant qu'elle fût guérie. Faites ce que vous aviserez, répondit-il, je suis si peu en état de donner des conseils, que je ne sçai moi-même ce que je dois faire; empêchez au moins que le sang ne lui dérobe la vie; pour moi je vais chercher quelque lieu où je ne puisse jamais être vû de personne; & aussi-tôt il sortit avec toutes les marques d'un véritable désespoir. Leonelle n'eut pas de peine à étancher le sang de Camille, dont la playe étoit si petite, qu'il n'en avoit coulé qu'autant qu'il faloit pour appuyer sa feinte : mais cette fille disoit des choses si admirables en pansant sa Maitresse, qu'Anselme auroit juré que sa femme étoit une seconde Lucrece. Camille de son côté s'accabloit de reproches pour avoir manqué sa vengeance & paroïssoit inconsolable de se voir encore en vie. Après qu'elle se fut bien tourmentée, elle demanda à Leonelle si elle lui conseilloit de dire à Anselme tout ce qui s'étoit passé. Mon Dieu, non, Ma-

dame, répondit Leonelle, il ne manqueroit jamais de se porter aux extrémités contre Lothaire; & une honnête femme ne doit point exposer un mari qu'elle aime. Cela est vrai, dit Camille, aussi suivrai-je ton conseil; mais, ma chère amie, il faut bien inventer quelque chose à lui dire quand il verra ma blessure. Madame, je vous demande pardon, repartit Leonelle, je ne saurois mentir, quand ce ne seroit qu'en riant. En vérité, reprit Camille, je ne saurois non plus dire un mensonge, quand il iroit de ma vie, & je ne vois rien de meilleur que d'avouer ingenuement la chose comme elle est. Madame, ne vous mettez pas en peine, dit Leonelle, j'y songerai, & peut être votre plaie sera si bien fermée qu'il n'y paroitra pas. Tachez seulement de vous remettre de l'émotion où vous êtes, vous en ferez plutôt guérie, & si Monsieur vient auparavant, vous ne mentirez point en disant que vous êtes indisposée, & que vous avez besoin de repos. Pendant que les deux hypocrites se jouoient ainsi de la crédulité d'Anselme, ce pauvre homme qui n'avoit pas perdu une seule de leurs paroles, se réjouissoit en son cœur, se regardant comme le plus heureux homme du monde, & il attendoit la nuit avec impatience pour aller faire part de sa joye à ce fidèle ami, qu'il confidéroit comme principal auteur de son bonheur. Camille & Leonelle qui n'étoient

LIVRE IV,

CHAP.  
XXXIII.Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIII.

Le Cu-  
rieux im-  
pertinent.

pas au bout de leurs finesſes ; lui laiſſèrent bien-tôt la liberté qu'il ſouhaitoit ; & lui fans perdre de tems s'en alla chez Lothaire, qui s'attendoit bien à cette viſite. Il ſe jetta d'abord à ſon cou, & lui fit tant de remerciemens, & dit tant de choſes à la louange de Camille, dont il ne parloit qu'avec tranſport, que Lothaire tout confus & bourelé en ſa conſcience, ne ſçavoit que lui répondre, & n'avoit pas l'assurance de lui témoigner la moindre joye, quoiqu'il lui en vît une ſi exceſſive. Anſelme ſ'appercevoit bien de la froideur de ſon ami : mais croyant que ce fût à cauſe de la bleſſure de Camille, dont il pouvoit en quelque façon ſe ſentir coupable, il ſe mit bonnement à le conſoler, en l'assurant que ce n'étoit pas grand'choſe, puisqu'elle étoit réſoluë de n'en rien dire. Il lui dit encore, qu'au lieu de ſ'affliger, il devoit ſe réjoûir avec lui de ce qu'après avoir contribué à lui faire épouſer la plus belle perſonne de Florence, il le faiſoit encore joûir d'un bonheur qu'il eſtimoit plus que toutes choſes, & qu'il n'étoit plus queſtion que de faire des Vers à la louange de Camille pour éterniſer ſon nom, & ſa vertu dans la mémoire des hommes. Lothaire répondit qu'il n'y avoit rien de plus juſte, & lui promit d'y travailler. Voilà de quelle manière Anſelme réuſſit dans une entrepriſe ſi bien concertée, ſe livrant lui-même entre les mains d'un homme qui



le deshonoroit, & se plaignoit souvent à Camille de ce qu'elle faisoit mauvais visage à Lothaire, pendant qu'elle vivoit avec lui dans la dernière intelligence. Ils profitèrent encore quelque tems d'une tromperie qu'Anselme avoit rendue si sûre, jusques à ce que la fortune jouant son rôle, la découvrit aux yeux de tout le monde, & que l'impertinente curiosité d'Anselme, après lui avoir couté l'honneur, lui coûta encore la vie.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXXIV.

---

#### CHAPITRE XXXIV.

*Où finit la Nouvelle du Curieux impertinent.*

**I**L ne restoit plus guères à lire de la nouvelle, quand Sancho sortit tout épouvanté, du galetas où étoit Don Quichotte, criant à pleine tête: Venez tous, venez vite secourir mon Maître, que je viens de laisser dans la plus enragée bataille que j'aye jamais vûë; je sois pendu, si du premier coup qu'il a donné à l'ennemi de Mademoiselle la Princesse de Micomicon, il ne lui a fait voler la tête tout rasibus des épaules. Que dites-vous-là, Sancho, dit le Curé, vous n'êtes pas dans votre bon sens; le Géant est à plus de deux mille lieuës d'ici, mon ami, & votre Maître ne tuë pas les gens de si loin. Dans le même tems on en-